

# L'orientation des lycéens : une question de choix ?

## Introduction

### Yulia

Bienvenue dans ce nouveau podcast de *Mondes Sociaux*. Aujourd'hui, je suis avec Marianne Blanchard et on va parler de l'orientation chez les lycéens. Bonjour Marianne.

### Marianne Blanchard

Bonjour.

### Yulia

Tu es sociologue et j'ai quelques questions à te poser sur un article que tu as écrit avec deux de tes collègues sur la manière dont les lycéens s'informent pour leur orientation et leur utilisation des ressources numériques.

## Ressources des lycéens

### Yulia

Pour contextualiser un peu, Marianne, est-ce que tu peux nous dire quelles sont les différentes ressources qui existent pour les lycéens ?

### Marianne Blanchard

Alors pour les lycéens, il existe tout un ensemble de ressources. La première ressource, qui est la plus utilisée, c'est d'abord la famille, les proches. Alors la famille, ce sont les parents, mais aussi les frères et sœurs, au sens élargi les cousins.

Ensuite, on va avoir évidemment les ressources scolaires dispensées au lycée, avec les enseignants et enseignantes, les conseillers d'orientation et puis les forums d'orientation, les salons aussi, parfois les événements que peuvent organiser les établissements.

Enfin, il y a les ressources institutionnelles, notamment pour l'accès à

Mondes Sociaux : L'orientation des lycéens : une question de choix ?

l'enseignement supérieur, les plaquettes, les informations que donnent les établissements d'enseignement supérieur sur leur formation et puis toutes les ressources en ligne. Les ressources institutionnelles, là encore, des établissements.

Il y a aussi les ressources comme l'Onisep, et puis sur Parcoursup sur lequel on a des informations quand on veut choisir une formation : des informations sur le contenu, le mode de recrutement, etc.

## **Yulia**

Ces sources d'informations, vous les appelez chaudes, froides ou tièdes. À quoi correspondent ces termes ?

## **Marianne Blanchard**

C'est une distinction qui permet de voir le contenu de ces sources. Ce qu'on appelle les sources chaudes, ce sont les informations qu'on va avoir directement auprès de quelqu'un. Par exemple, on a un ami de ses parents, ses parents, un frère ou une sœur qui ont suivi une formation et donc qui vont nous parler de leur expérience dans cette formation.

Inversement, les sources froides vont renvoyer à tout ce qui est institutionnel : typiquement une plaquette d'information, le site internet d'une formation, par exemple une licence à l'université où on va vous donner des éléments un peu sur le programme, mais on ne va pas rentrer dans le contenu, on ne va pas rentrer sur l'ambiance avec les autres élèves, les autres étudiants, etc.

Et au milieu, il va y avoir les sources tièdes. C'est un peu le centre de notre article. Ce sont des sources qu'au début on n'avait pas forcément anticipé. C'est quelque chose qui est arrivé sur le terrain avec les premiers entretiens. Ce sont des élèves, des lycéens, des lycéennes, qui vont aller sur les réseaux sociaux comme Tik Tok ou Instagram voir quelqu'un qui parle de la formation qu'il ou elle suit dans l'enseignement supérieur. Ce qu'on appelle ces sources tièdes, ce sont des sources qui vont rendre compte d'une expérience personnelle, mais via quelqu'un qu'on ne connaît pas directement.

## **Entretiens réalisés**

### **Yulia**

Pour découvrir comment s'informent les lycéens, vous avez réalisé un questionnaire ainsi que des entretiens. Quels élèves avez-vous interrogé et pourquoi vous les avez choisis ?

### **Marianne Blanchard**

Notre idée était d'avoir un panel, un groupe de lycéens et lycéennes le plus diversifié possible, notamment du point de vue de l'origine sociale. On a cherché à entrer en contact avec des établissements relativement variés. Je dirais qu'on a choisi autant que les établissements nous ont choisi parce que ce n'est pas toujours facile. Il y a le moment où on conçoit l'enquête et on se dit : « On va aller sur tel ou tel établissement », et puis le fait que les chefs d'établissement nous répondent ou pas, est-ce qu'ils vont accepter qu'on conduise l'enquête...

Là, les deux établissements qui nous ont répondu, on a eu de la chance, puisqu'ils sont assez diversifiés. On a un établissement en centre-ville avec un recrutement favorisé assez local, les élèves habitent près du lycée. Et puis l'autre établissement est en milieu rural où les élèves viennent d'un peu plus loin, un certain nombre sont à l'internat. Cela nous a permis d'avoir une diversité d'origines sociales, de professions des parents et puis de rapports tout simplement à l'orientation. On ne pense pas l'orientation de la même façon quand on est au centre-ville de Toulouse où il y a tous les établissements d'enseignement supérieur à proximité, que quand on habite en milieu rural et que l'accès à certaines formations peut vouloir dire une mobilité géographique, partir de chez soi, etc.

### **Yulia**

Qu'est-ce que vous avez découvert grâce à ces entretiens et ces questionnaires ?

### **Marianne Blanchard**

Beaucoup de choses. On n'a pas tout mis dans l'article. Dans cet article, on voulait savoir comment s'informaient les élèves et s'il y avait des différences en fonction du genre, de l'origine sociale, etc. On a listé les sources possibles.

Heureusement, dans le questionnaire, on avait anticipé que peut-être ils allaient utiliser les réseaux sociaux que j'ai cité tout à l'heure, Tik tok Instagram, etc. Et je dis « heureusement » parce que c'est quelque chose de plus usité qu'on ne le pensait et donc on a commencé à avoir cela aussi dans les entretiens.

Donc on s'est posé la question : est-ce que ces nouvelles sources d'information transforment ou pas les façons de s'orienter des lycéens et des lycéennes ?

### **Yulia**

Mondes Sociaux : L'orientation des lycéens : une question de choix ?

Et alors : elles les transforment ?

### **Marianne Blanchard**

Pas tellement. À peu près la moitié des élèves nous ont dit : « oui, je suis allé sur les réseaux sociaux, j'ai suivi des comptes d'influenceurs pour me renseigner », mais c'est seulement dix pourcents qui trouvent que cela a été utile. Quand ils y vont, ce n'est pas la source qu'ils vont trouver la plus utile.

Ce qui reste la source la plus importante d'information et celle qui est considérée la plus utile, c'est la famille et donc les parents. La famille, forcément, en fonction du milieu social, ne va pas forcément pouvoir donner les mêmes informations.

Et puis en ligne, ce sont les ressources institutionnelles dont je parlais tout à l'heure, par exemple du site de l'Onisep, qui restent les plus utilisées et considérées comme les plus utiles.

### **Yulia**

Vous distinguez aussi la manière dont les élèves s'orientent en fonction du genre. Est-ce qu'il y a des grosses différences entre les filles et les garçons ? Si oui, comment s'expliquent-elles ?

### **Marianne Blanchard**

Il y a un certain nombre de différences qu'on relève dans l'article, mais qui ne sont pas extrêmement originales par rapport aux travaux qui existent. On ne fait que confirmer ce qu'on sait par ailleurs, c'est-à-dire que les filles vont faire ce travail d'orientation qu'on leur demande plus tôt, elles peuvent plus tôt dire : « Oui, j'ai une idée des études que je veux faire après, j'ai une idée de mon métier ». Elles se renseignent plus tôt au cours de leur scolarité.

Elles vont utiliser aussi des sources plus variées, c'est-à-dire qu'elles sont plus nombreuses à nous dire qu'elles utilisent les ressources qu'on appelle numériques : tout ce qui est en ligne, que ce soit les sites institutionnels ou les réseaux sociaux. Donc elles sont plus nombreuses à utiliser ces ressources, mais elles sont aussi plus nombreuses à en discuter avec leur entourage, avec les enseignants, à s'être rendues à des salons.

Elles vont démultiplier les sources d'information alors que les garçons vont se poser ces questions en général un peu plus tardivement et avec un nombre de sources un peu plus restreint.

Alors ceci étant dit, comment l'explique-t-on ? On sait de manière générale que

les filles répondent mieux aux demandes de l'institution. Je n'aime pas dire qu'elles sont plus « scolaires » parce que c'est assez négatif comme terme. En tout cas, elles font mieux leur métier d'élève et on a beaucoup de dispositifs aujourd'hui qui incitent à faire un travail d'orientation dit « active », notamment dans les textes. On demande aux élèves d'être acteurs, actrices de leur orientation. Les filles se saisissent mieux de cette injonction pour se renseigner, ce qui entraîne le fait qu'elles aient souvent des idées plus variées de profession et d'orientation que les garçons.

## **Yulia**

Tu l'as mentionné aussi un peu plus tôt que la situation familiale influence aussi la manière dont les jeunes s'orientent.

## **Marianne Blanchard**

Quelle que soit l'origine sociale, tout le monde interroge sa famille, se renseigne en premier auprès de sa famille pour l'orientation. Par contre, les élèves des milieux plus défavorisés, ce que dans le texte on appelle les classes populaires, eux vont aussi avoir plus recours aux ressources institutionnelles, c'est-à-dire leurs enseignants et enseignantes, les sites.

Ce dont on s'est rendu compte dans l'enquête c'est que les filles de milieux plus défavorisés sont celles qui ont le plus recours et trouvent le plus utile ces fameuses ressources tièdes donc via des influenceurs ou des réseaux sociaux. Ce qui est assez cohérent puisque ce sont des filles, elles multiplient les sources, et de milieux populaires, elles vont chercher à compléter ou enrichir des informations qu'elles auraient pu avoir, mais qu'elles jugeraient assez incomplètes.

Je vais donner un exemple d'une élève, une lycéenne en entretien qui nous explique vouloir faire des études d'infirmière mais que personne dans son entourage n'a suivi ce cursus de formation. Donc elle suit sur Tik Tok des étudiantes en école d'infirmières pour voir le quotidien, comment s'organise le travail, voir les villes où elles étudient. C'est comme si elle avait quelqu'un dans son entourage qui lui racontait son expérience. Sauf que là, c'est quelqu'un qu'elle ne connaît pas et cela va lui permettre d'avoir plus d'informations sur son projet.

## **Yulia**

Donc les ressources viennent comme un complément, avec potentiellement un manque d'informations par les proches et les sources chaudes. Donc les

Mondes Sociaux : L'orientation des lycéens : une question de choix ?

ressources numériques n'ont pas révolutionné l'orientation des lycéens, c'est bien cela ?

### **Marianne Blanchard**

Oui, elles ne l'ont pas révolutionné. On aurait pu penser que cela permettrait de découvrir des formations qu'on connaît pas, mais au contraire, cela va permettre de renforcer des choix et d'avoir des informations plus précises, mais sur des idées qu'on aurait déjà en amont. Cela s'explique aussi par le fonctionnement même d'Internet, avec ce qu'on appelle les bulles de filtres, le fait qu'avec les algorithmes, si vous tapez un jour « études infirmières » ensuite, c'est ce qui va revenir. Même principe sur Tik tok et Instagram, en fonction de ce qu'on a cherché, à un moment, on va avoir des propositions liées aux algorithmes qui ne vont pas élargir le champ des possibles, mais au contraire nous proposer de plus en plus de comptes qui gravitent autour des mêmes thématiques.

Donc c'est pour cela qu'on parle d'un effet de renforcement, puisque cela va permettre de se dire : « Ah oui, maintenant j'ai plus d'information sur le métier d'infirmière et je suis plus sûre que c'est le choix que je veux faire ».

## **Évolution**

### **Yulia**

As-tu une idée de la manière dont cela peut évoluer dans un futur plus ou moins proche ?

### **Marianne Blanchard**

Ce qu'on a constaté en lisant des enquêtes et des données sur ces questions-là, c'est que les établissements d'enseignement supérieur sont de plus en plus présents sur Internet, via leur site officiel évidemment, mais aussi sur les réseaux sociaux. Donc on peut supposer que le fait de mobiliser les ressources numériques pour s'orienter va devenir quelque chose de plus en plus important.

Après, à savoir la part que vont jouer les ressources institutionnelles en ligne versus les étudiants et étudiantes qui racontent leur vie. C'est difficile à savoir et sans doute il va y avoir des croisements, c'est-à-dire que des institutions, elles le font déjà en vrai, envoient des ambassadeurs, des élèves qui vont dans les salons ou dans les forums, dans les lycées, et qui vont raconter leur expérience. Je n'ai pas vérifié, mais j'imagine que cela existe même déjà en ligne. Les institutions vont produire leurs propres ressources tièdes, ce qui va renforcer leur poids dans l'orientation des élèves.

Mondes Sociaux : L'orientation des lycéens : une question de choix ?

**Yulia**

Merci beaucoup Marianne d'avoir répondu à mes questions.

**Marianne Blanchard**

Merci.

**Yulia**

C'était Yulia pour *Mondes Sociaux*.